
FINMETRIX

COMMENTAIRE MENSUEL

ANALYSE DU MOIS





INTRODUCTION

Juillet 2026

Juin a confirmé un environnement économique plus contrasté, où les marchés doivent composer avec des banques centrales prudentes, des tensions commerciales persistantes et une volatilité encore élevée sur certaines matières premières. Au Canada, l'activité demeure inégale malgré un marché du travail plus solide qu'attendu. Aux États-Unis, la croissance résiste, mais la Fed conserve une posture restrictive face à des pressions inflationnistes encore présentes. En Europe, la hausse des coûts énergétiques pèse sur la confiance et complique les perspectives de croissance. Au Royaume-Uni, l'économie avance difficilement, entre services résilients, marché du travail plus fragile et conditions financières restrictives. En Chine, l'activité industrielle montre de meilleurs signaux, mais la demande intérieure reste prudente. Enfin, le cuivre demeure soutenu par une offre limitée, des stocks faibles et les besoins liés à l'électrification.

Bonne lecture!

CAD

- L'économie canadienne demeure contrastée, avec une inflation plus élevée mais des signaux plus solides du côté de l'emploi.
- La Banque du Canada conserve une posture prudente alors que la croissance, le logement et le commerce restent sensibles aux coûts d'emprunt et aux tensions externes.





PLUS DE DÉTAILS

Le taux USDCAD est passé d'environ 1.3842 à 1.4196 au cours du mois de juin. L'inflation canadienne s'est accélérée en mai, avec un IPC annuel à 3.2%, contre 2.8% en avril, son plus haut niveau en 29 mois. La hausse reflète surtout l'effet des prix de l'énergie, alimentés par les tensions au Moyen-Orient, plutôt qu'une réaccélération généralisée des prix. La Banque du Canada souligne d'ailleurs que les mesures d'inflation fondamentale sont revenues autour de 2%.

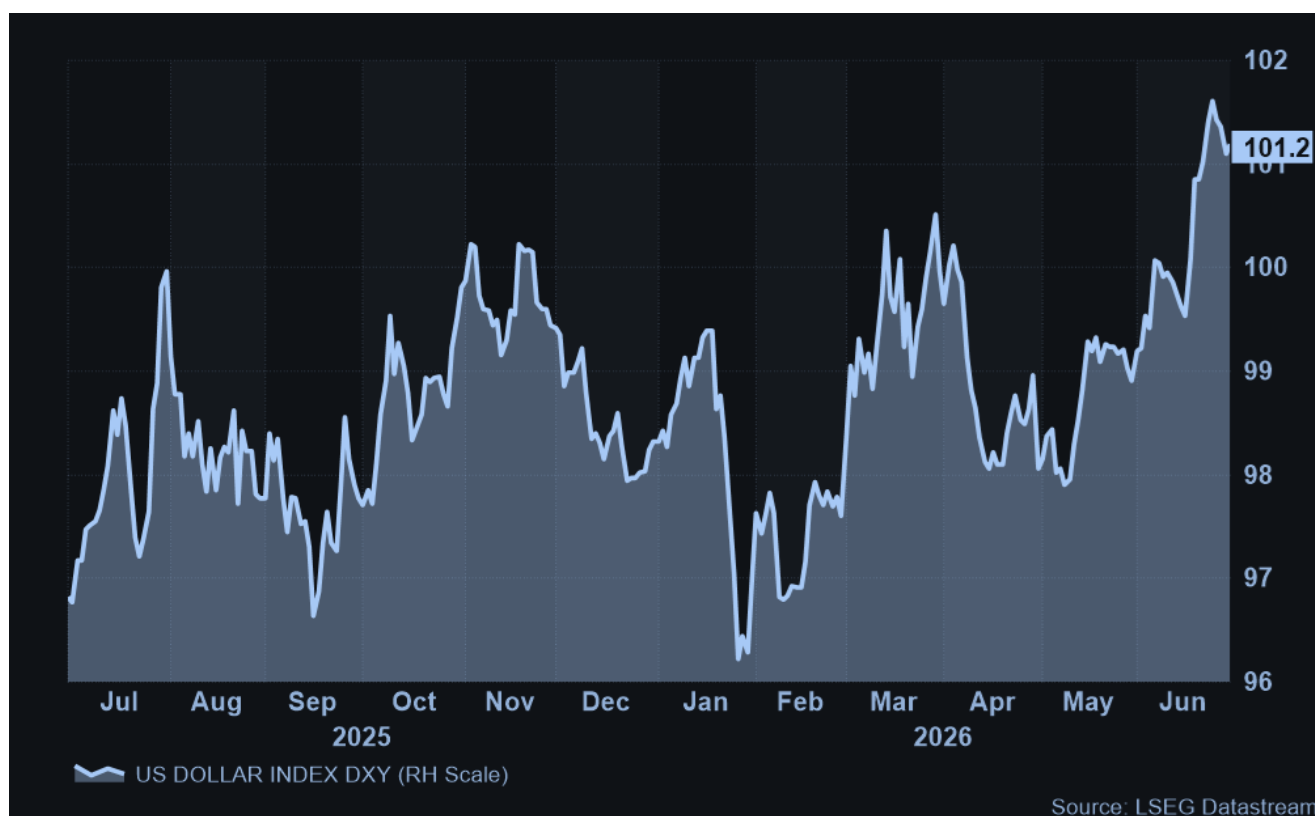
Dans ce contexte, la Banque du Canada a maintenu son taux directeur à 2.25% en juin. Le message demeure prudent : l'inflation globale pourrait rester près de 3% à court terme, surtout si le pétrole demeure élevé, mais la banque centrale veut éviter de réagir trop fortement à un choc principalement énergétique. Le débat porte donc moins sur une baisse rapide des taux que sur la capacité de l'économie à absorber des coûts plus élevés sans raviver l'inflation sous-jacente.

L'activité économique reste inégale. Les ventes au détail ont progressé de 0.5% en avril, mais les volumes sont demeurés stables, ce qui suggère que la hausse reflète davantage l'effet des prix qu'un véritable regain de consommation. Le marché du travail a offert un signal plus positif, avec environ 88,000 emplois créés en mai et un taux de chômage en baisse à 6.6%.

Le logement montre également des signes de reprise graduelle, sans véritable accélération. Les ventes résidentielles ont progressé de 5,5 % en mai, leur plus forte hausse mensuelle depuis près d'un an et demi, tandis que les mises en chantier sont demeurées essentiellement stables, à un rythme annualisé de 258 010 unités. Sur le plan commercial, les discussions entourant l'ACEUM et les tensions tarifaires avec les États-Unis continuent de peser sur la visibilité des entreprises, même si le Canada poursuit ses efforts de diversification vers l'Asie et l'Europe.

USD

- L'économie américaine continue de résister, soutenue par un marché du travail encore solide et une croissance positive.
- La Fed demeure toutefois prudente, alors que l'inflation, les taux élevés et les tensions commerciales limitent la visibilité des marchés.





PLUS DE DÉTAILS

L'indice DXY est passé d'environ 99.2 à 101.2 au cours du mois de juin. L'inflation américaine est demeurée sous pression en mai, avec un IPC annuel à 4.2%. La hausse reste surtout liée à l'énergie, ce qui complique la lecture pour la Réserve fédérale. Le choc pourrait s'atténuer si le pétrole recule, mais les ménages continuent de composer avec des prix élevés sur les biens essentiels et plusieurs services.

Dans ce contexte, la Réserve fédérale a maintenu son taux directeur dans la fourchette de 3.50% à 3.75% en juin. Avec une inflation encore nettement au-dessus de la cible et un marché du travail résilient, la Fed dispose de peu d'espace pour réduire les taux rapidement. Les projections de juin signalent d'ailleurs une politique monétaire encore restrictive, alors que plusieurs responsables envisagent toujours la possibilité d'une hausse en 2026.

La croissance reste positive, mais moins solide qu'en apparence. Le PIB réel a progressé de 2.1% en rythme annualisé au premier trimestre, après 0.5% au trimestre précédent. Cette amélioration montre une économie encore résistante, mais la consommation demeure sensible aux coûts de financement, à l'inflation et aux prix de l'énergie.

Le marché du travail continue de soutenir l'activité. L'économie a créé 172,000 emplois en mai, au-dessus des attentes, tandis que le taux de chômage est resté stable à 4.3%. Cette résilience réduit le risque d'un ralentissement marqué à court terme, mais elle complique aussi la tâche de la Fed, puisqu'un marché de l'emploi solide peut retarder le retour de l'inflation vers la cible.

Le logement demeure plus fragile. Les mises en chantier de maisons unifamiliales ont reculé à 882,000 unités en mai, leur plus bas niveau en huit mois, sous l'effet des taux hypothécaires élevés et des coûts de construction. Sur le plan commercial, l'incertitude autour de l'USMCA continue aussi de peser sur les chaînes d'approvisionnement nord-américaines.

EUR

- La zone euro fait face à un environnement plus difficile, marqué par une inflation ravivée par l'énergie et une croissance fragile.
- Le marché du travail reste un point d'appui, mais l'industrie et le commerce demeurent exposés aux tensions mondiales.





PLUS DE DÉTAILS

La paire EURUSD est passée d'environ 1.1633 à 1.1421 au cours du mois de juin. L'inflation est redevenue un enjeu central en zone euro. En mai, l'IPC annuel a atteint 3.2%, porté notamment par la hausse des prix de l'énergie liée aux tensions au Moyen-Orient. Cette remontée complique la trajectoire de désinflation, alors que l'inflation demeure au-dessus de la cible de 2% et que les entreprises restent exposées à des coûts énergétiques plus volatils.

Dans ce contexte, la Banque centrale européenne a relevé ses taux de 25 points de base en juin, portant son taux directeur à 2.25%. La BCE a présenté cette décision comme une réponse aux risques inflationnistes, plutôt qu'un simple ajustement préventif. Les nouvelles projections anticipent une inflation moyenne de 3.0% en 2026, avant un retour graduel vers 2.0% en 2028.

L'activité économique demeure fragile. Le PIB de la zone euro a reculé de 0.2% au premier trimestre, confirmant la sensibilité de l'économie aux coûts de l'énergie, à la faiblesse industrielle et aux conditions financières encore restrictives. La croissance reste donc vulnérable, particulièrement dans les économies les plus exposées au manufacturier et au commerce mondial.

Le marché du travail demeure toutefois un point d'appui. Le taux de chômage de la zone euro s'est établi à 6.3% en avril, un niveau encore faible historiquement. Cette résilience soutient partiellement les revenus des ménages, mais elle ne suffit pas à compenser entièrement la pression exercée par l'inflation, les taux plus élevés et le ralentissement de l'activité.

Sur le plan commercial, l'Europe reste exposée à un environnement plus conflictuel. Les tensions avec les États-Unis autour des taxes numériques et des tarifs, ainsi que les discussions avec la Chine sur le déficit commercial, ajoutent de l'incertitude pour les exportateurs. La zone euro entre donc dans l'été avec une combinaison délicate : inflation plus élevée, croissance faible, marché du travail résilient et visibilité commerciale limitée.

GBP

- Le Royaume-Uni avance dans un contexte économique encore inégal, entre inflation persistante, croissance fragile et marché du travail en ralentissement.
- La Banque d'Angleterre demeure prudente, alors que les conditions financières et les risques énergétiques continuent de peser sur les perspectives.





PLUS DE DÉTAILS

La paire GBPUSD est passée de 1.3456 à 1.3263 au cours du mois de juin. L'inflation britannique demeure au-dessus de la cible, mais sans accélération généralisée. En mai, l'IPC annuel s'est établi autour de 2.8%, tandis que l'inflation sous-jacente est restée près de 2.6%. Les services demeurent plus persistants, avec une hausse annuelle de 3.7%, ce qui limite la marge de manœuvre de la Banque d'Angleterre malgré l'amélioration graduelle de certaines composantes.

Dans ce contexte, la Banque d'Angleterre a maintenu son taux directeur à 3.75% en juin. Le vote de 7 contre 2 montre toutefois que le comité demeure divisé, deux membres ayant préféré une hausse à 4.00%. La banque centrale reconnaît que les prix de l'énergie ont reculé depuis la réunion précédente, mais qu'ils demeurent volatils et encore supérieurs à leurs niveaux d'avant le conflit au Moyen-Orient.

L'activité économique reste fragile. Le PIB réel a progressé de 0.7% sur trois mois jusqu'en avril, soutenu principalement par les services, mais l'économie a reculé de 0.1% en avril seulement. Cette contraction mensuelle rappelle que la croissance demeure sensible aux coûts énergétiques, à la consommation des ménages et aux conditions financières encore restrictives.

Le marché du travail montre des signes de ralentissement. Les offres d'emploi continuent de diminuer, tandis que les entreprises demeurent plus prudentes dans leurs embauches. Cette normalisation réduit certaines pressions salariales, mais elle limite aussi le soutien à la consommation, surtout dans un contexte où le revenu disponible des ménages reste sous pression.

Sur le plan commercial, le Royaume-Uni reste exposé aux tensions énergétiques et aux ajustements tarifaires, notamment dans certains secteurs industriels. L'économie britannique entre donc dans l'été avec une inflation encore sensible, une croissance inégale et une banque centrale prudente.

CNH

- L'économie chinoise montre quelques signes d'amélioration du côté industriel, mais la demande intérieure reste prudente.
- Les autorités privilégient la stabilité monétaire et l'emploi, tandis que les exportations demeurent essentielles au maintien de la croissance.





PLUS DE DÉTAILS

La paire USDCNH est passée d'environ 6.7652 à 6.7910 au cours du mois de juin. L'inflation chinoise demeure modérée du côté des consommateurs. En mai, l'IPC annuel s'est établi à 1.2%, un niveau stable qui reflète une demande intérieure encore prudente. En revanche, les prix à la production ont continué d'augmenter, soutenus par la hausse de l'énergie, des matières premières et de certains intrants industriels. Cette divergence confirme une économie où les pressions sur les coûts touchent davantage les entreprises que les ménages.

Dans ce contexte, la Banque populaire de Chine a maintenu ses taux préférentiels inchangés en juin, pour un 13e mois consécutif. Le taux à un an est resté à 3.00%, tandis que le taux à cinq ans, important pour le crédit immobilier, s'est maintenu à 3.50%. Les autorités privilégient donc la stabilité, malgré une reprise inégale et des attentes persistantes de soutien ciblé.

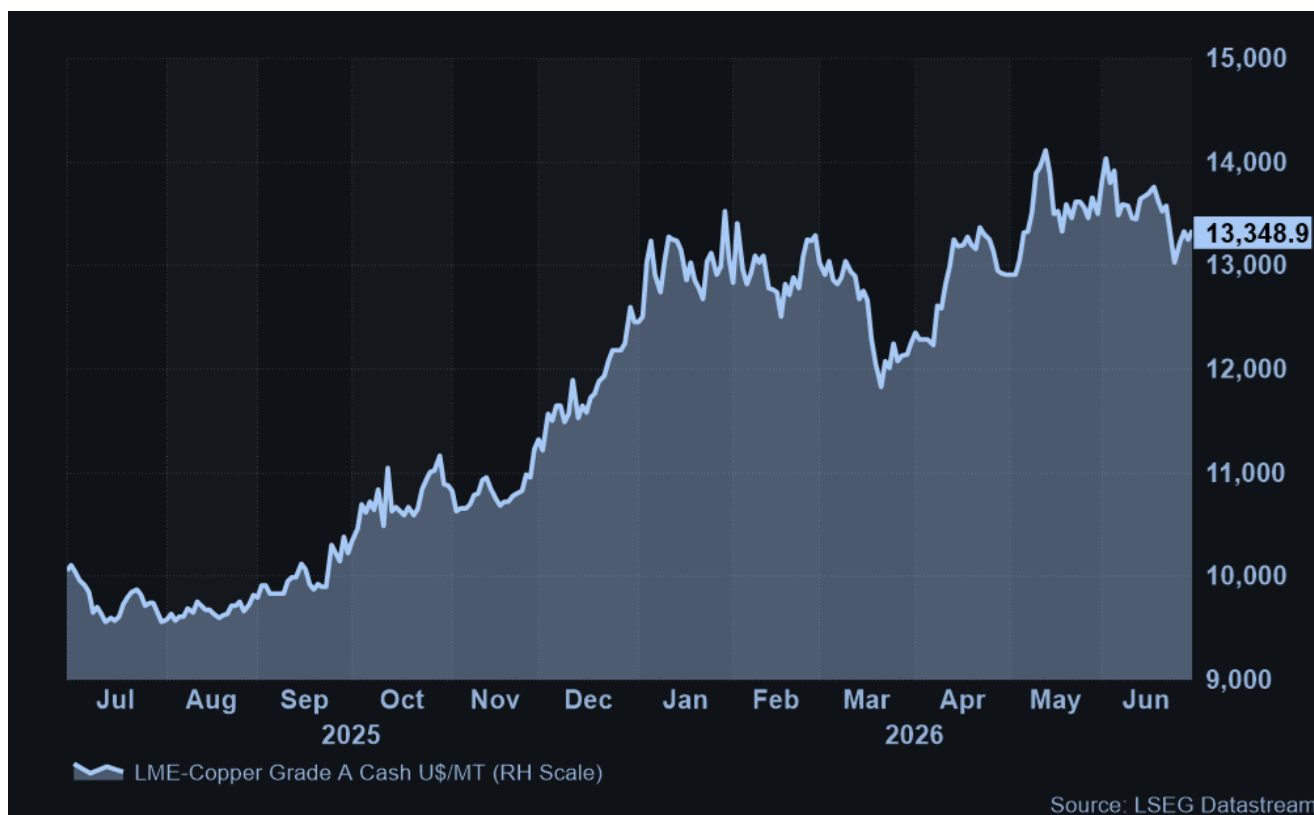
L'activité industrielle a montré de meilleurs signaux en juin. L'indice PMI manufacturier est remonté à 50.3, contre 50.0 en mai, repassant légèrement en zone d'expansion. Cette amélioration demeure surtout liée aux exportations et à la demande externe, notamment dans les secteurs technologiques et les produits associés à l'intelligence artificielle. La consommation intérieure, elle, reste plus hésitante.

Le marché du travail demeure un enjeu important pour les autorités. Le gouvernement a publié un nouveau plan quinquennal visant à maintenir l'emploi globalement stable et à limiter les risques de chômage à grande échelle.

Sur le plan commercial, la Chine reste soutenue par ses exportations, mais les tensions demeurent élevées. Les discussions avec l'Union européenne sur le déficit commercial, les contrôles à l'exportation et les biens industriels montrent que la pression commerciale ne vient plus seulement des États-Unis.

Commodité – Cuivre

- Le cuivre est demeuré soutenu en juin par des stocks faibles, des perturbations d'offre et les besoins liés à l'électrification.
- La demande chinoise plus hésitante et les risques tarifaires ajoutent toutefois de la volatilité au marché.





PLUS DE DETAILS

Le prix du cuivre est demeuré élevé en juin, s'établissant autour de 13,350 USD la tonne métrique au 30 juin, soutenus par la combinaison d'une offre limitée, de stocks faibles et d'une demande liée à l'électrification.

Le marché du cuivre reste tendu malgré un environnement macroéconomique plus incertain. Les prix ont été soutenus par la baisse des stocks visibles, notamment sur le London Metal Exchange, ainsi que par les inquiétudes entourant l'approvisionnement mondial. Goldman Sachs a d'ailleurs relevé sa prévision de prix pour la fin de 2026, invoquant un resserrement du marché et des perturbations dans certaines grandes mines.

L'offre minière demeure l'un des principaux facteurs de soutien. Les interruptions à Grasberg, en Indonésie, et à Kamo-a-Kakula, en République démocratique du Congo, ont réduit les perspectives de production mondiale. Selon Goldman Sachs, ces perturbations pourraient retrancher environ 350,000 tonnes à l'offre minière prévue en 2026. Dans un marché déjà sensible aux inventaires, ce type d'ajustement peut rapidement soutenir les prix.

La Chine continue toutefois de nuancer le portrait. Les importations chinoises de cuivre brut et de produits de cuivre ont reculé au cours des premiers mois de l'année, signe que la demande intérieure demeure moins robuste qu'attendu. Cette faiblesse limite une partie du potentiel haussier, même si les besoins liés aux réseaux électriques, aux véhicules électriques et aux technologies propres restent importants à moyen terme.

Le marché est aussi influencé par les risques tarifaires. Les expéditions de cuivre vers les États-Unis ont augmenté en anticipation de possibles droits d'importation, ce qui a contribué à réduire les stocks disponibles sur d'autres marchés. Cette dynamique ajoute de la volatilité entre les places de cotation et complique la lecture des prix pour les entreprises qui achètent du cuivre à l'international.



EN MARGE DES MARCHÉS

L'aluminium reste sous tension

Le marché de l'aluminium devrait rester serré à court terme, selon Goldman Sachs. Les perturbations au Moyen-Orient pourraient durer plus longtemps que prévu, avec une production réduite de 660,000 tonnes en 2026 et de 1 million de tonnes en 2027.

Cette pression devrait toutefois être partiellement compensée par une hausse de l'offre en Indonésie et en Chine. Goldman Sachs prévoit maintenant un déficit mondial de 720,000 tonnes en 2026, avant un retour à un surplus de 590,000 tonnes en 2027, ce qui limite le potentiel haussier à moyen terme.

Source: The Economic Times

Lien: [ICI](#)

Les grands fonds cherchent la résilience

Les grands fonds d'investissement publics et les banques centrales, qui gèrent ensemble 29 billions USD d'actifs, réévaluent leurs portefeuilles face aux chocs géopolitiques, aux tarifs et aux risques liés au dollar. Selon une enquête d'Invesco, 80% des répondants considèrent les infrastructures liées à la sécurité énergétique et à la transition énergétique comme les investissements les plus crédibles pour renforcer la résilience.

Les préoccupations envers le dollar s'accroissent aussi. Parmi les banques centrales sondées, 61% estiment que le niveau d'endettement américain nuit à son rôle de devise de réserve à long terme. Cette prudence alimente une diversification graduelle vers les actifs réels, les infrastructures et l'or.

Source: Reuters

Lien: [ICI](#)

Avis de Non-Responsabilité

Ce document est fourni à titre d'information seulement. L'information présentée est sous forme de résumé et peut-être incomplète. Il est interdit de distribuer, publier, reproduire ce document et/ou son contenu, sans notre permission écrite à chaque instance. Nous n'assumons aucune responsabilité pour les pertes subies par l'entreprise, ses propriétaires, ou toute autre partie et qui résulteraient de la circulation, de la publication, de la reproduction ou du mauvais usage de ce document. Nous nous réservons le droit (mais ne sommes sous aucune obligation) de réviser tous les calculs inclus ou mentionnés dans le présent document et, si nous le croyons nécessaire, d'y apporter des changements qui seraient justifiés par des faits, des tendances ou des conditions existant à la date de la présentation, mais qui nous furent connus subséquemment.

Bien que FINMETRIX ait déployé des efforts commercialement raisonnables pour s'assurer de l'exactitude des renseignements contenus dans le présent document, FINMETRIX ne garantit d'aucune façon leur exactitude, leur actualité ou leur exhaustivité. Le présent document ne vise aucunement à donner des recommandations, conseils, avis juridiques ou fiscaux et ne doit pas servir à cette fin, car il pourrait devenir périmé, en tout ou en partie, à tout moment. Il incombe à l'utilisateur de vérifier les renseignements qu'il contient avant de s'en servir. Toute opération financière comporte un certain nombre de risques et de facteurs à considérer. Avant d'agir sur l'information ou d'effectuer une opération, vous devriez étudier attentivement les conditions, évaluer les risques et de déterminer si elle répond aux besoins et objectifs particuliers du client, à son expérience, à ses ressources financières et opérationnelles et toute autre circonstance qui lui est propre.

FINMETRIX

VOTRE PARTENAIRE EN
GESTION DES RISQUES
FINANCIERS